

Dupuy AR. 1971. Le Parc National du Niokolo-Koba (Republique du Senegal). Bulletin de l'IFAN 33(1):253-9.

Keywords: 1SN/Acinonyx jubatus/activity/antelope/Caracal caracal/census/cheetah/facility/habitat/history/mammal/map/National Park/protected area/research/survey/tourism/West Africa

Abstract: This paper focuses on the history of the Niokolo-Koba National Park (Senegal), its organization, tourist activities, and research. Regular surveys carried out by park staff since 1967 allowed adding 14 new mammal species to the list of species occurring in the park, including cheetah. However, this species was regarded as very rare.

Cet article se concentre sur l'histoire, l'organisation, les activités touristiques et la recherche au Parc National de Niokolo-Koba (Sénégal). Des inventaires réguliers menés par le personnel du parc depuis 1967 a permis d'ajouter 14 nouvelles espèces de mammifères à la liste des espèces présentes dans le parc, incluant le guépard. Cependant, l'espèce est décrite comme très rare.

NOTES ET DOCUMENTS

LE PARC NATIONAL DU NIOKOLO-KOBA (RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL)

par ANDRÉ R. DUPUY (1).

HISTORIQUE.

C'est seulement en 1954 qu'un décret a créé le Parc national du Niokolo-Koba avec une superficie de 250 000 ha environ. De 1954 à 1960, des agrandissements successifs ont porté sa superficie à près de 475 000 ha. En 1968, la réserve cynégétique de la Boucle du Damantan est rattachée au Parc national du Niokolo-Koba amenant la surface de ce dernier à près de 600 000 ha. Dernièrement, un décret du 18 septembre 1969 agrandit le Parc d'environ 226 000 ha en lui rattachant les territoires bordant ses limites au Nord et à l'Est. Actuellement, le Parc national du Niokolo-Koba couvre une vaste région représentant un ensemble protégé de près de 813 000 ha.

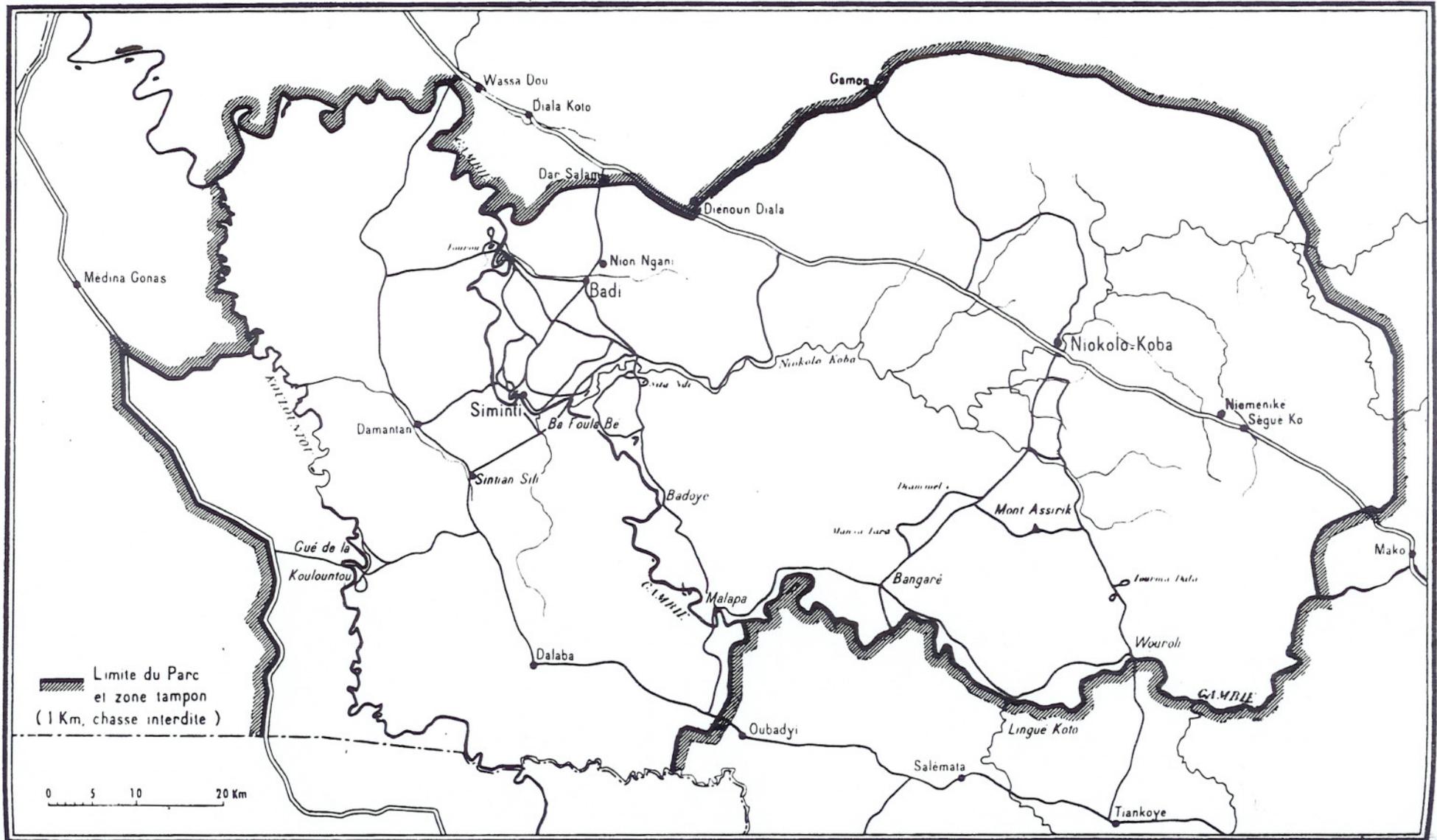
ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT.

Depuis sa création, le Parc national du Niokolo-Koba avait été administré par le service des Eaux et Forêts (ministère du Développement rural). Mais ce service, chargé de missions multiples (gestion des forêts, pêche fluviale, chasse, etc.) n'avait pu consacrer les moyens nécessaires à la mise en valeur du Parc. Conscient de ce problème, le Gouvernement de la République du Sénégal, désireux de promouvoir le Niokolo-Koba dans le cadre d'une politique de développement touristique, décida en 1967 de réorganiser le Parc et de le rattacher directement à la Présidence de la République. Bénéficiant ainsi directement de l'impulsion gouvernementale, le Niokolo-Koba reçut rapidement les moyens indispensables à une expansion rapide.

Le Parc national du Niokolo-Koba est dirigé par un Conservateur nommé par décret, assisté d'un Sous-Directeur. Son effectif titularisé est de 55 surveillants de faune. A ces personnels s'ajoutent des auxiliaires. De plus, une main-d'œuvre temporaire travaille sur les chantiers du Parc. Un assistant scientifique (écologiste ou vétérinaire) est prévu.

(1) Conservateur du Parc national du Niokolo-Koba, chef du Bureau des Parcs nationaux de la République du Sénégal.

PARC NATIONAL DU NIOKOLO-KOBA



Le Parc est organisé militairement, les personnels possèdent donc une tenue et un paquetage, des fusils de guerre, etc. Une hiérarchie apparente y existe.

Le Parc est divisé en plusieurs zones de surveillance, chacune articulée par un chef de zone ayant sous ses ordres des surveillants de faune et ses moyens propres (poste émetteur-récepteur, véhicules, bicyclettes, etc.). Certains autres moyens sont groupés à l'échelon directionnel pour être détachés suivant les besoins (camion de dépannage, camion-benne, bulldozer, bateau à moteur, etc.). A la demande du Conservateur, l'armée met annuellement à sa disposition pour quelques jours un avion Piper ou un hélicoptère suivant le cas, pour la surveillance et les décomptes de faune.

La coordination du fonctionnement et l'acheminement des ordres est rendu possible grâce à un réseau radio (B. L. U.) important, constitué par 6 stations fixes et 3 véhicules-radio. Le parc automobile est composé de 10 véhicules. L'implantation territoriale est répartie comme suit : la direction est installée à Tambacounda ; la sous-direction au campement du Niokolo-Koba ainsi que l'atelier et le magasin de réserves logistiques ; un P. C. de zone à Badi, un autre à Niokolo-Koba, un autre à Dalaba et un autre à Damantan. Chaque P. C. est pourvu d'un poste émetteur-récepteur. Parallèlement aux implantations des postes fixes, il existe des postes saisonniers (qui sont repliés à la saison des pluies) répartis aux points de passage obligés et notamment à tous les gués de la Gambie et de la Koulountou. Par ailleurs, un groupe mobile fortement armé, sillonne le Parc en permanence et agit également sur renseignements.

Le Niokolo-Koba a été l'un des Parcs le plus braconné d'Afrique mais depuis 1967, l'efficacité de son système de surveillance a permis l'arrestation de près de 350 braconniers. Cela laisse augurer favorablement pour l'avenir de la faune.

LE TOURISME.

Un Parc national doit répondre à plusieurs objectifs dont le principal est la conservation de la Nature, sa protection et la multiplication de la faune. Mais il en est un autre tout aussi important qui est l'éducation du public et sa récréation, c'est-à-dire le Tourisme au sens le plus large. En Afrique, la plupart des pays sont malheureusement sous-développés. Pour ces raisons, ils ont été amenés à aménager leurs richesses naturelles sous forme de safaris cynégétiques et photographiques pour aider à leur développement. Dans ce contexte, le Tourisme, véritable industrie des temps modernes, reste pour la plupart une source de revenus indiscutables. Au Sénégal, le Gouvernement l'a bien compris en concrétisant son option par la création récente d'un secrétariat d'État au Tourisme, d'un Bureau des Parcs nationaux chargé de développer ceux-ci et d'établir un programme de mise en valeur des potentialités naturelles. A la suite du développement du Parc national du Niokolo-Koba et devant le succès que le tourisme de vision rencontre auprès des visiteurs, le Gouvernement a créé un deuxième Parc national en basse Casamance, dans un milieu guinéen ; un troisième est en projet dans le delta du fleuve Sénégal, plus spécialement axé sur la protection de l'avifaune, dont les concentrations spectaculaires, notamment d'Anatidés, regroupent saisonnièrement plus d'un million d'Oiseaux. Enfin, un centre de ranching et d'élevage de Mammifères sauvages est prévu à Doli. Cet ensemble dépendant des services relevant du Premier ministre, attirera sans aucun doute de très nombreux visiteurs si l'on

en juge par les résultats remarquables obtenus au Niokolo-Koba depuis ces trois dernières années. En effet, le Parc a reçu en 1966-1967 un peu moins de 1 000 visiteurs, 67-68 en a vu plus de 2 800, 68-69 et 69-70 près de 4 000 personnes. Nous en attendons environ 5 000 pour 1970-1971. Plus de 1 300 voitures ont circulé sur les 600 km de pistes de visite du Parc en 1969. 450 avions se sont posés sur le terrain d'aviation de Siminti. Si le développement d'un Parc se mesure à son nombre de visiteurs, nul doute que le Niokolo-Koba est en pleine expansion et d'ores et déjà en tête des installations similaires de l'Ouest et du Centre africain.

Sur le plan infrastructures touristiques, le Niokolo-Koba est l'un des Parcs le mieux équipé de cette partie de l'Afrique.

En effet, l'hôtel de Siminti a une capacité d'hébergement de 80 lits, il possède l'eau courante filtrée, l'électricité et 20 chambres climatisées ; une piscine est prévue, cela représente déjà un standing élevé. Un campement de style folklorique installé à Badi a une capacité d'environ 60 lits et est composé d'un ensemble de cases. L'eau courante est installée dans deux blocs sanitaires communs au campement. L'installation de l'électricité est prévue. Enfin, le campement de Niokolo-Koba a une capacité d'hébergement de 50 lits environ et se trouve composé de trois ensembles de styles différents. Un petit hôtel en dur, des bungalows en dur mais avec toit de chaume et des cases de style régional. L'eau courante et l'électricité existent dans l'ensemble.

L'hôtel de Siminti et les deux campements sont actuellement confiés en gérance à une société commerciale spécialisée dans la gestion d'hôtels.

Complémentairement, le service a installé en des sites favorables (bords des rivières), des haltes aménagées réservées aux campeurs. Des miradors d'observation et des caches photographiques ont été réalisés aux endroits favorables. 600 kilomètres de pistes de visite existent actuellement, 300 autres sont en cours de réalisation. Enfin, pour les avions existe le terrain de Siminti (piste de 1 300 m), un deuxième doit être prochainement construit à proximité du campement de Niokolo-Koba.

Les accès du Parc sont faciles. Par la route, via Tambacounda (600 km) ; par le chemin de fer jusqu'à Tambacounda puis par le car jusqu'à Badi (liaison rail-route) ; soit enfin par l'avion régulier ou privé (2 h de vol). Ces possibilités sont diversement utilisées par l'ensemble des agences sénégalaises qui s'occupent de l'acheminement des visiteurs.

En ce qui concerne les prix de séjour, la Régie des Chemins de Fer organise, pour moins de 15 000 F CFA, frais de transport, d'hôtel et toutes taxes comprises, un séjour de 48 h au Niokolo-Koba. Dans ce tarif, le prix du permis de visite du Parc est compris (1 000 F CFA). Pour les visiteurs, des voitures de location avec ou sans chauffeur, des cars pour les groupes, des guides et des pisteurs sont à leur disposition. Rappelons que le règlement intérieur interdit aux visiteurs de descendre de voiture ; un atelier de réparations et deux stations-service sont en place respectivement à Siminti et au campement de Niokolo-Koba.

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

Sous l'impulsion du Conservateur qui est également Directeur de la Recherche scientifique pour les Parcs nationaux et en liaison avec les spécialistes de l'Institut fondamental d'Afrique noire de Dakar et du Muséum

national d'Histoire naturelle de Paris, la prospection zoologique s'est poursuivie régulièrement. Outre la recherche permanente menée par le Conservateur et ses collaborateurs et portant plus spécialement sur l'inventaire systématique des Vertébrés et sur les effets des feux de brousse, diverses missions internationales se sont succédé, de plus en plus nombreuses depuis 1967, au rythme d'une douzaine environ par an. Ces missions étaient généralement françaises (Muséum, O. R. S. T. O. M., C. N. R. S., etc.) mais aussi anglaises (Oxford, Cambridge), américaines (Université Rockefeller, Illinois, Arizona), et bien entendu sénégalaises (IFAN, Faculté des Sciences de Dakar). Enfin, les grandes organisations internationales spécialisées dans les problèmes de conservation y ont envoyé des experts (UNESCO et FAO). Le but de ces missions portait surtout sur l'étude des Mammifères et plus spécialement des Primates, mais aussi sur celles des Oiseaux et des Insectes. Conjointement, des études eurent lieu sur l'écologie des Antilopes, le cri des animaux (bio-acoustique), la toponymie, l'archéologie, l'ethnographie, l'hydrographie, les endémies, l'agrostologie, etc. L'ensemble des résultats obtenus, en ce qui concerne la recherche permanente, a déjà fait l'objet de diverses publications pour la plupart regroupées dans les *Mémoires de l'IFAN*, nos 48, 62 et 84, ainsi que dans *Mammalia* et diverses autres revues spécialisées. Les nombreux comptes rendus des missions sont actuellement en cours de publication notamment par le C. N. R. S.

Les décomptes de faune et la mise à jour de l'inventaire systématique des Mammifères et des Oiseaux, menés quotidiennement par le service du Parc national, ont permis depuis 1967 de trouver quatorze espèces de Mammifères dont le Grand Pangolin (*Smutsia gigantea*), la Loutre à joues blanches (*Aonyx capensis*), le Caracal (*Caracal caracal*), la Nandinie (*Nandinia binotata*), l'Aulacode (*Thryonomys swinderianus*), le Guépard (*Acinonyx jubatus*), le Chimpanzé (*Pan troglodytes verus*), le Colobe bai (*Colobus badius*), qui sont de nouvelles espèces pour le Parc et plus de 160 espèces d'Oiseaux dont la Bergeronnette noire et blanche d'Afrique (*Motacilla aguimp*), le grand Serpenteaire (*Sagittarius serpentarius*) et la Sarcelle marbrée (*Anas anguirostris*), sont les plus remarquables, ce qui porte actuellement à 73 pour les Mammifères et à 327 pour les Oiseaux les espèces connues à ce jour dans les limites du Parc.

Pour les Mammifères, toutes les espèces connues dans les savanes de l'Afrique de l'Ouest sont pratiquement représentées au Niokolo-Koba, de la Souris naine à l'Éléphant mais malheureusement la Girafe (*Giraffa camelopardalis peralta*) et le Damalisque (*Damaliscus korrigum*) ont été exterminés au début du siècle, par les épizooties qui sévissaient et par un braconnage intensif. Mais un projet de réintroduction d'animaux de ces deux espèces est en cours d'étude. Cela permettra de réparer dans une certaine mesure les erreurs humaines commises dans le passé. D'après nos décomptes menés régulièrement depuis 1967, environ 200 Éléphants, 700 Hippopotames, 2 000 Buffles, 25 000 Antilopes de toutes espèces réunies dont plus de la moitié représentées par le Cobe de Buffon (*Adenota kob kob*) et le Cobe onctueux (*Cobus defassa unctuosus*) vivent au Niokolo-Koba. Les Lions sont estimés à une centaine, les Léopards, Caracals et Servals sont nombreux mais difficilement estimables. Le Guépard est présent mais extrêmement rare car il se trouve ici sur la limite sud de son habitat. Pour les Singes, 5 espèces sont connues du Parc dont 2 depuis peu : le Chimpanzé et le Colobe bai, toutes deux à la limite nord de leur répartition géographique ; elles ne sont représentées au Niokolo-Koba que par quelques dizaines d'unités. Seuls les Cynocéphales (*Papio papio*) sont très

nombreux (plusieurs milliers) ainsi que les Callitriches (*Cercopithecus aethiops sabaues*) et les Patas (*Erythrocebus patas patas*). Les Phacochères (*Phacochoerus aethiopicus africanus*) sont communs et les Potamochères (*Potamochoerus porcus porcus*) beaucoup moins rares qu'on ne le pensait.

En ce qui concerne l'avifaune, les deux tiers des espèces sont constituées par des Oiseaux de type éthiopien, l'autre tiers étant fourni par l'apport de migrants paléarctiques ; pour ces derniers, ce sont les Oiseaux d'eau qui dominent. Parmi les éthiopiens, les Oiseaux de savane sont les plus nombreux. Mais le Parc étant implanté à une charnière biogéographique comportant à la fois des biotopes soudaniens et guinéens, les Oiseaux de forêt sont également bien représentés, notamment la famille des Picidés.

Pour terminer les Vertébrés, les Reptiles comportent trois espèces de Crocodiles, quatre espèces de Tortues, des Varans, des Geckos, des Lézards, des Serpents nombreux mais discrets parmi lesquels le Python de Séba, le Naja à cou noir et la Vipère heurtante sont plus souvent rencontrés. Pour terminer, signalons que l'on a dénombré 20 espèces de Batraciens et 61 espèces de Poissons dont des Silures ou Poissons-Chats, des Barbeaux et les fameux Hydrocyons, prodigieux Poissons pour l'amateur de pêche sportive.

En ce qui concerne les Invertébrés, on connaît 19 espèces de Mollusques, et l'inventaire entomologique comporte d'ores et déjà plusieurs milliers d'espèces dont certaines ne sont encore connues que du Parc.

Conjointement à ces recherches sur le terrain, le service correspond en permanence avec les grandes organisations internationales chargées de la conservation de la Nature (UICN, World Wildlife Fund, UNESCO, BIRS, CIPO, FAO et PBI). Il fournit aux nombreux Muséums et Centres de Recherche qui lui en font la demande, des renseignements à thème zoologique. Il a mis sur pied une bibliothèque spécialisée et une photothèque. Il a démarré l'étude des cris d'animaux par l'enregistrement sur bandes. Le service organise en outre des stages pour la formation des surveillants de faune, des causeries pour les groupes de touristes avec projection de diapositives et de films, des conférences pour les associations culturelles ou touristiques. Enfin, des camps d'initiation à la Nature sont à l'étude en liaison avec le ministère de l'Éducation nationale et l'Université de Dakar.

La Recherche scientifique au Niokolo-Koba connaît actuellement une activité soutenue. Mais celle-ci va encore s'accroître dans un proche avenir avec la construction prévue à proximité du campement de Niokolo-Koba d'un laboratoire de recherches écologiques ouvert aux chercheurs du monde entier.

PERSPECTIVE D'AVENIR.

Avec la création récente du Bureau des Parcs nationaux, service relevant directement du Premier ministre et qui sera chargé de diriger les trois Parcs nationaux dont doit être pourvu le Sénégal, la conservation de la Nature et sa mise en valeur sont assurées dans l'avenir.

En ce qui concerne le Parc national du Niokolo-Koba, il doit atteindre prochainement (avant 1975) les 10 000 visiteurs annuels, cela compte tenu du taux d'accroissement depuis 1967. Pour répondre à ces prévisions encourageantes, un projet de financement en ce qui concerne le développement, l'aménagement ou mieux la création nouvelle d'infrastructures d'accès et d'accueil, a été demandé au Fonds français d'Aide et de Coopération. Le montant du

projet s'élève à près de 250 millions de F CFA, ce qui souligne son importance. Cet investissement permettra au Niokolo-Koba d'atteindre rapidement la première place des Parcs nationaux de l'Ouest africain, place qui lui est due pour son antériorité.

Le Sénégal est certainement depuis 1967, le pays africain qui a consenti le plus gros effort (législatif, humain, financier et matériel) pour assurer à la Nature en général et à sa faune en particulier, le maximum de chances de survie. Dans le même temps, mais toujours avec un souci d'équilibre, il a opté pour une politique de développement touristique basé sur la visite de ses sanctuaires naturels et de son folklore original.

Dans la course que les États africains ont amorcé dans le cadre de leur développement touristique, nul doute que la République du Sénégal qui fournit actuellement un effort important, ne soit prochainement récompensée par l'arrivée massive de touristes internationaux.

BIBLIOGRAPHIE

En dehors des trois mémoires que l'IFAN a consacrés à l'étude du Parc national du Niokolo-Koba (nos 48, 62 et 84, sortis de presse respectivement en 1956, 1962 et 1969), les références ci-dessous sont plus spécialement à signaler :

- DUPUY, A. R. — Contribution à l'étude du Potamochère. *Mammalia*, t. 33, n° 2, juin 1969.
- Première capture d'un Colobe bai au Sénégal oriental. *Mammalia*, t. 33, n° 4, déc. 1969.
 - Premier baguage d'oiseaux au Parc national du Niokolo-Koba. *Bull. IFAN*, t. XXXI, série A, n° 4, 1969.
 - Inventaire ornithologique du Parc national du Niokolo-Koba et de sa région. *Bull. IFAN*, t. XXXII, série A, n° 1, 1970.
 - A propos des feux de brousse. *Bull. AASNS, Dakar*, n° 21, janv.-fév. 1968.
 - Action des feux de brousse sur la végétation. *Bull. AASNS*, n° 26, mars-avril 1969.
 - Les feux de brousse et la faune. *Bull. AASNS*, n° 28, déc. 1969.
 - Guide du Parc national du Niokolo-Koba. *Dakar, GIA*, 1969.
 - Un recensement de la grande faune du Parc national du Niokolo-Koba (Sénégal) effectué en hélicoptère du 17 au 19 oct. 1967. *Notes Africaines*, n° 117, janv. 1968.
 - Recensement aérien de la faune du Parc national du Niokolo-Koba en juin 1968 et comparaison avec les recensements précédents. *Notes Africaines*, n° 123, juillet 1969.
 - Coup d'œil sur la Faune du Parc national du Niokolo-Koba (Sénégal). *Science et Nature*, n° 92, mars-avril 1969.
 - Contribution à l'écologie du Cobe de Buffon au Parc national du Niokolo-Koba. *Notes Africaines*, n° 124, octobre 1969.
 - Le Parc national du Niokolo-Koba au Sénégal. *Rev. Saint-Hubert Club Fr.*, juin 1970.
 - Sur la présence du Chimpanzé dans les limites du Parc national du Niokolo-Koba (Sénégal). *Bull. IFAN*, t. XXXII, série A, 1970, n° 4.
- DUPUY-COCHE, A. — A la découverte du Parc national du Niokolo-Koba. *Rev. nat. de la Chasse*, mai 1970.
- DUPUY, A. R. et GAILLARD, M. — Capture d'un Cynocéphale présentant une anomalie de coloration. *Mammalia*, t. 33, n° 4, déc. 1969.
- GAILLARD, M. — Sur un trait de biologie de la Civette. *Mammalia*, t. 33, n° 2, juin 1969.

Pour plus de détails le lecteur pourra se reporter aux pages 473 à 487 du *Mémoire IFAN* n° 81 où se trouve une bibliographie générale du Parc national du Niokolo-Koba et de sa région.